

## **QUELQUES REFLEXIONS SUR LE JOURNAL TELEVISE ALGERIEN PASSE ET PRESENT**

Par M<sup>me</sup> Khemissi FAÏSA-DEBBACHE

Dans tous les pays où la télévision existe, le journal télévisé constitue la principale source d'information pour le grand public ; cette constatation est valable même dans les pays développés où l'analphabétisme est négligeable et où il y a saturation à l'égard de la télévision. Dans ces conditions, le journal télévisé en Algérie devrait susciter l'intérêt de la majorité. Pour confirmer ou infirmer cette hypothèse, notre souci majeur dans ce travail est de montrer : dans quelles conditions est confectionné ce journal ? Quelles informations diffuse-t-il ? et comment les présente-t-il au public ? A cet effet, nous avons séjourné pendant quelque temps avec l'équipe de ce journal, de plus nous avons fait une analyse de contenu de ce dernier en le suivant attentivement pendant une semaine (du samedi 23 mars 1985 au vendredi 29 mars 1985). En outre, nous avons actualisé notre étude en y joignant quelques réflexions récentes sur l'évolution de ce journal et ses relations avec le public.

L'observation du processus de fabrication du journal télévisé nous a été utile à plus d'un titre. C'est ainsi que nous avons pu remarquer que ce département n'a pratiquement de liens qu'avec les institutions politiques. Les sources d'information sont certes nombreuses, nationales et étrangères, mais le droit d'accès à ces sources n'est pas assez satisfait et ce, à cause de blocages tant internes qu'externes. Blocages ayant, bien entendu, une incidence directe sur le contenu.

Tout au long de cette observation, nous avons décidé de suivre les activités du rédacteur en chef pour nous faire admettre dans tous les services et glaner ainsi le maximum d'informations. Nous avons remarqué que ce dernier est plutôt responsable de la marche quotidienne du journal que de la confection de son contenu et de son orientation. Ainsi, il n'y a pas réellement prise de décision lors du briefing.

Plusieurs blocages apparaissent lors de la confection de ce journal : autocensure du journaliste, censure de ses supérieurs, manque de moyens, laisser aller... Mais le plus grand obstacle provient des pressions et de la censure externes émanant du pouvoir politique. L'emprise de ce dernier

est omniprésente (plus que dans tout autre organe d'information) et peut se manifester aux différentes étapes de confection et même de présentation de ce journal.

En effet, à cause de l'impact du médium télévision, le journal télévisé est harcelé par les différentes autorités politiques obsédées par l'écran. Mais les responsables de ce département observent plutôt une certaine complaisance à l'égard de tels agissements.

Dans cette situation, le journal télévisé n'a pratiquement de relations qu'avec les institutions politiques, relations de dépendance, de simple récepteur d'orientations, de communiqués, de commandes de sujets. N'est considéré comme nouvelle que ce qui est commandé de haut. Ainsi, l'information nationale est choisie non pour son actualité mais parce qu'elle sert à illustrer favorablement les activités (pour ne pas dire l'activisme) de la classe dirigeante. Le menu de cette page est dicté de haut et ne se discute donc pas en briefing. D'un autre côté, le journal télévisé est dépendant des sources étrangères tant pour l'image que pour les textes. Pour la page internationale, même si l'équipe a une petite marge de manœuvre, le critère politique sous tend tout choix également dans une certaine mesure. C'est ainsi que nous avons pu observer que la conférence de rédaction n'est qu'une réunion formelle où la prise de décision est plutôt fictive.

Notre séjour derrière l'écran ayant été achevé, nous avons opté pour une observation devant l'écran dans une seconde étape.

Au plan quantitatif, et concernant l'analyse de la rubrique politique intérieure, nous avons remarqué que ce sont surtout les activités de la classe dirigeante qui dominent. La première caractéristique du journal télévisé algérien est donc son aspect officiel. N'est actuel que ce qui est officiel. Un second aspect de ce journal est son côté protocolaire ; l'information y est classée selon le rang de la personnalité en question et non en fonction de l'importance de l'événement. La troisième constante de cet organe est son aspect gouvernemental. Il y a sureprésentation des membres du gouvernement au petit écran.

Le journal télévisé représente donc le meilleur canal de propagande pour la classe dirigeante et surtout pour les membres du gouvernement. En effet, le public assiste quotidiennement au défilé des différentes stars politiques du Président aux ministres en passant par les dirigeants du Parti. Affaires sociales et locales sont ainsi occultées. D'ailleurs, c'est la page qui suscite le plus de critiques de la part du public.

L'analyse de la rubrique coopération nous montre que l'Algérie officielle entretient des relations de coopération avec les pays avec

lesquels elle a des affinités communes. Cependant l'accent n'est mis que sur le côté cérémonial de ces entretiens. Le public n'est pas jugé digne d'être mis au courant du contenu de ces rencontres. Ceci relève de la seule compétence de la classe dirigeante.

En résumé, l'analyse de la page nationale, nous permet de conclure qu'il y a servilité de la télévision à l'égard des dirigeants qui fait que les audiences présidentielles se répètent, les visites ministérielles se suivent, les réceptions des personnalités étrangères se succèdent. Un schéma régulier des informations nationales se répète... Le menu est pratiquement le même en page nationale et finit par devenir indigeste.

L'analyse quantitative de la page internationale permet de dévoiler que la dépendance du journal télévisé algérien vis-à-vis des sources étrangères a un impact sur son contenu. A l'instar des journaux télévisés occidentaux, ce journal ne parle pratiquement d'un pays que lorsque l'actualité y est chaude. L'intérêt n'est presque pas politique mais plutôt thématique. Mais, à notre avis, cette manière de parler de l'étranger n'est peut être pas innocente : ainsi, le public algérien perçoit une Algérie laborieuse et sereine dans un monde trouble. A l'instar de la page nationale, la page internationale est également répétitive ; les guerres s'y enchaînent, les manifestations s'y répètent, les médiations s'y poursuivent.

Evidemment, l'omission de certains faits est une constante dans cette émission surtout en page nationale ; c'est ce qui nuit considérablement à la crédibilité de ce journal.

La fin de celui-ci se veut plutôt distrayante, c'est le phénomène du happy end. Mais la nouvelle sportive y domine beaucoup trop.

En conclusion à cette analyse quantitative, nous notons que ce journal se compose essentiellement :

- de pseudo événements nationaux trop officiels ;
- d'événements internationaux trop mouvementés ;
- d'informations générales trop sportives.

Le journal télévisé algérien pêche donc par ses répétitions ; mais ceci découle, à notre avis, de sa double dépendance vis-à-vis du pouvoir politique d'une part et des sources étrangères d'autre part ; le tout agrémenté d'une pratique journalistique routinière.

Au plan formel, comment sont emballées et présentées ces informations ? Contrairement à ce que pensent beaucoup de téléspectateurs, le journal télévisé est une émission confectionnée plutôt qu'une description des événements à l'état brut. Les informations y sont traitées sous

différents genres journalistiques et ce traitement n'est pas neutre. Nous avons remarqué que bien que le journal télévisé soit assez illustré, il est plutôt descriptif qu'analytique et parfois même figé, ce qui lui donne un aspect peu animé et peu attrayant. Notons à la décharge de l'équipe qu'à l'instar du contenu quantitatif, le contenu formel est également plus ou moins imposé par ses sources. Mais journalistes et techniciens contribuent aussi à cet aspect formel peut attrayant en exécutant leur travail de manière machinale.

Si le contenu quantitatif pêche par ses répétitions (et ses omissions) et agace donc le téléspectateur, le contenu formel s'attire de nombreux reproches également. C'est ainsi qu'en analysant quelques nouvelles-types, nous constatons qu'au niveau rédactionnel, le vocabulaire et même le style sont stéréotypés. D'ailleurs, certaines expressions sont devenues des anecdotes pour le public. En page nationale il semblerait que l'analogie des faits soit la cause de ce style standard, mais même en page internationale, les rédacteurs se limitent au rewriting des dépêches.

Tant au niveau quantitatif que formel, de telles informations présentent le double inconvénient d'ennuyer et de ne pas informer suffisamment le téléspectateur, l'information ne pouvant découler de stéréotypes.

Au niveau politique, tant en page nationale qu'internationale, la neutralité ni même la modération ne sont l'apanage de ce journal. Ce dernier a des positions trop prononcées et le grand public lui-même est conscient de ces exagérations. Ce journal abreuve son audience de formules toutes faites, de mots d'ordre, de slogans... C'est l'institutionnalisation de la langue de bois.

Cet aspect rédactionnel stéréotypé, ces prises de positions ampoulées engendrent un journal suscitant le désintérêt voire le mépris du public. Si l'analogie des faits, l'autocensure et la censure sont à l'origine de ce style sclérosé, la paresse intellectuelle et une pratique journalistique routinière n'y sont pas étrangers non plus.

Le style narratif à la télévision ne se limite pas uniquement à la forme rédactionnelle du message verbal mais porte aussi sur le mode de présentation dont l'élément central est le présentateur.

Au journal télévisé algérien, l'étroitesse-du plateau, l'immobilité de l'unique caméra, l'absence d'artifices visuels, la présence de présentateurs au corps tendu, égrenant les informations sur un ton monocorde et un rythme rapide avec un regard fuyant sont autant de facteurs qui oblitèrent la communication. Bien que d'aspect extérieur assez correct, les présentateurs de ce journal ne passent pas bien. Ils manquent d'assurance et de

maîtrise et surtout n'adhèrent pas, ne s'impliquent pas dans les informations qu'ils présentent. Mais peut-être qu'à contenu rébarbatif, présentation rébarbative.

Au niveau du style visuel usage dominant du lecteur-présentateur et du film donnent une allure statique au journal. Ce dernier est trop tourné vers le studio.

Il est reconnu que le public qui se limite au journal télévisé pour s'informer ne peut l'être vraiment, les informations étant des flashes ; ce dernier, à la limite, ne pourrait que le distraire. Cependant le journal télévisé algérien n'a même pas l'avantage de distraire son public.

L'analphabétisme persistant surtout dans la population adulte en Algérie, la télévision devrait être le principal moyen d'information de nombreux téléspectateurs. Cependant, l'analyse de ce journal nous permet d'affirmer que ce dernier ne joue pas son rôle de communication de masse mais celui d'apologie de classe. L'emprise particulière du pouvoir politique sur celui-ci, une pratique journalistique routinière peuvent expliquer aisément son aspect officiel, répétitif et peu attrayant.

Cependant, nous pensons que l'explication majeure de cette situation découle du statut juridique de la télévision. En effet, en analysant certains articles du code de la presse, l'on comprend bien la raison de la reproduction des discours des dirigeants à travers ceux des journalistes. Ainsi, les premiers ont la garantie juridique d'user et d'abuser de ce médium, les seconds exécutent leur travail de manière machinale se comportant ainsi comme de simples fonctionnaires de cette vérité officielle, ils ne se sentent pas les réels artisans de ce journal. L'information du public ne saurait trouver place au milieu de ce système.

Mais actuellement le paysage politique et médiatique a changé. En effet, après les événements d'octobre 1988, il existe de nouvelles données qui devraient concourir à l'amélioration des moyens d'information en général, de la télévision et du contenu du journal télévisé par voie de conséquence.

La presse s'est dotée d'un nouveau code plus souple, le multipartisme est officiellement reconnu et surtout plus du quart du public algérien est régulièrement branché sur plusieurs chaînes de télévision étrangères. En témoignent les antennes paraboliques qui poussent comme par magie sur les toits et ce, même à l'intérieur du pays.

En observant régulièrement le journal télévisé, nous pensons que toutes ces nouvelles données lui ont été bénéfiques tant au niveau quantitatif que qualitatif. En effet, le public algérien n'est plus soumis

chaque soir au ballet quotidien de la classe dirigeante comme auparavant. Même si c'est le Parti au pouvoir qui s'y taille la plus grosse part, les autres Partis ont un temps d'antenne non négligeable ; le citoyen algérien a également son mot à dire par le biais des innombrables marches, grèves, tables rondes...

En outre, la concurrence des autres journaux télévisés étrangers devenant une réalité palpable et constante, plusieurs améliorations au plan formel sont apparues. Les présentateurs sont plus détendus, ont acquis plus d'assurance et semblent mieux adhérer au contenu des informations qu'ils présentent. L'émission est désormais prise en charge par un réalisateur, d'où l'introduction d'artifices techniques et la présence de plus d'une caméra, ce qui tranche avec l'immobilité de l'unique caméra d'alors. Donc le côté esthétique se trouve un peu rehaussé. En outre, le journal télévisé actuel commence à perdre un peu de sa monotonie grâce à la présence fréquente sur le plateau d'invités spécialisés dans des domaines divers. Il est donc plus ouvert sur l'extérieur.

La libéralisation de la vie politique et la présence des chaînes étrangères ont permis une certaine émulation et ont donc apporté un plus non négligeable au journal télévisé algérien.

Depuis plus de deux semaines un nouveau paramètre a renversé les données au profit des moyens d'information nationaux et de la télévision nationale surtout. En effet, avec la guerre du Golfe qui bat son plein, nos organes d'informations et surtout le journal télévisé semblent avoir gagné la confiance du public algérien. Ce dernier, connaissant la position et surtout l'implication des pays occidentaux dans ce conflit, boude de plus en plus les journaux télévisés étrangers pour leur parti pris flagrant. Ainsi, il se réconcilie avec sa presse et sa télévision par voie de conséquence. Dans tous les média nationaux l'on dénonce l'implication des moyens d'information occidentaux dans cette guerre : *"la guerre n'est pas seulement militaire, elle est aussi médiatique. B 52 et caméras visent un seul et même objectif"*. écrit un journaliste d'El-Moudjahid.

Devant cette manipulation outrancière de l'information télévisé surtout, le public algérien branché a décidé de se tourner vers son unique chaîne. Parallèlement, l'on observe sa désaffection progressive à l'égard des chaînes étrangères. C'est ainsi que les journaux parlent de certaines localités qui menacent de couper ou ayant déjà coupé les câbles de leurs paraboles !

Comme dit le proverbe : "à quelque chose malheur et bon" ; cet événement douloureux a donc permis à nos média et surtout à notre télévision de faire peau neuve.

Ainsi journalistes et techniciens sont constamment mobilisés à l'ENTV ; pour la première fois, cette dernière émet 24 heures sur 24. L'équipe du journal télévisé travaille non stop et le public algérien reçoit quotidiennement quatre journaux télévisés sans compter les flashes qui tombent à tout moment.

Les regards des Algériens sont vissés sur leur écran et l'on zappe pour voir et écouter plutôt Kheira Saâdi et Kamel Allouani que Patrick Poivre d'Arvor et Guillaume Durand. Sans vouloir trop extrapoler, le moment est comparable à celui de la lutte de libération nationale ou l'Algérien, malgré les interdits du colonisateur avait l'oreille collée au poste de T.S.F. pour entendre *"la voix de l'Algérie"*.

Ainsi la guerre du Golfe a redonné vigueur à nos média et surtout à notre télévision. Celle-ci devrait saisir que le moment lui est propice pour mieux conquérir son public. L'enjeu est donc de taille, il lui faut persévérer.

Pendant, sans vouloir terminer sur une note triste, nous venons d'apprendre, à la lecture des journaux de cette fin de semaine que l'établissement subissant une saturation des hommes et des machines, l'ENTV reprend sa diffusion normale ; la télévision et le journal de 7 heures est donc supprimé. Déjà, la déception du public algérien face à ce vide commence à se manifester en ce début de semaine. Quelles seront les conséquences de ce défaitisme de la télévision algérienne ? Faut-il prédire une nouvelle défection du téléspectateur algérien à l'égard de son journal télévisé ?

Mais récemment, après maintes interrogations fusant de toutes parts sur l'absence de télévision nationale sur le terrain, l'ENTV vient de rectifier le tir en dépêchant quelques unes de ses équipes dans la région du Golfe. Ainsi le téléspectateur algérien peut voir la guerre filmée et racontée par des journalistes algériens et il y accorde beaucoup de crédit.

Pendant, la station d'Arabsat étant inopérante à Baghdad, pour des raisons obscures, l'équipe algérienne est obligée d'avoir recours aux services de la CNN (tant honnie).

Pour le fonctionnement de ses satellites durant quelques minutes, non seulement ce géant mondial de l'information fait payer cher la facture à l'ENTV, mais en outre il a obtenu, au préalable, la garantie de cette dernière de ne pas vendre ses propres images !

Quoi qu'il en soit, notons que tous les facteurs internes et externes cités ci-dessus ont été de véritables stimulants et ont donc concouru à l'amélioration du contenu de nos moyens d'information. C'est ainsi que

notre presse écrite a de plus en plus de lecteurs (et enregistre donc de moins en moins d'invendus) que notre presse parlée attire de plus en plus d'auditeurs et que notre presse télévisée gagne de plus en plus les téléspectateurs nationaux ; le crédibilité devient enfin l'apanage de nos média en général et de notre journal télévisé en particulier. Après quelques semaines d'absence, l'édition matinale de ce dernier vient de réapparaître ; est-ce que l'ENTV est déterminée à discréditer les chaînes étrangères aux yeux du public algérien branché ?